



La campagne électorale à la législature de l'Ohio

Columbus, Ohio, 6 janvier. — Les estimations placent ce soir le vote législatif pour l'élection d'un sénateur à 75 voix contre Hanna et 70 en sa faveur.

Les agents du sénateur déclarent qu'ils ont 71 suffrages assurés, ainsi que la promesse des deux votes additionnels nécessaires, peut-être quatre.

L'opposition déclare que Hanna n'obtiendra jamais 70 voix dans un vote conjoint des deux chambres, et qu'elle a gagnés deux votes sur lesquels il comptait depuis l'ajournement jusqu'à lundi.

L'opposition à Hanna comprend actuellement les soixante-cinq démocrates de la législature et dix républicains.

La lutte est devenue un siège dans lequel l'opposition tient la forteresse, tandis que les partisans de Hanna se lancent à l'assaut.

Avec l'organisation des deux chambres de la législature, l'administration de l'état et d'autres remparts l'opposition est bien fortifiée. Et en admet qu'elle est bien organisée, bien exercée et résolue à combattre jusqu'au bout.

Député que Hanna a forcé Kurtz, président du comité d'Etat, à se retirer au mois de juin dernier, à la convention de Toledo, des efforts ont été faits pour écarter Hanna, et la lutte sera sans merci pour obtenir ce résultat.

Jusqu'aujourd'hui l'opposition a non seulement maintenu ses hommes en ligne mais elle a mis à exécution tous les plans adoptés au caucus tenu samedi soir.

Les leaders disent qu'ils n'ont éprouvé aucune difficulté à maintenir leurs hommes contre Hanna, mais ils admettent qu'il leur est difficile de trouver un candidat pour lequel voterait les démocrates et les républicains dissidents.

Ces-ci sont unanimes à déclarer qu'ils ne peuvent pas, dans aucune circonstance, voter pour un démocrate. Et il y a des démocrates déclarant qu'ils ne veulent pas voter pour un républicain en nombre suffisant pour causer de l'inquiétude aux leaders.

L'anxiété de la "combinaison" à cet égard et démontrée ce soir dans un éditorial que publie la Press, l'organe de l'opposition contre Hanna.

Le journal dit : Les démocrates ont maintenant le pouvoir de battre Hanna, et il le blâme pour un insuccès se reproduirait sur eux.

Ils ne pourront donner aucune explication satisfaisante s'ils ne réussissent pas. La stupidité, dans une telle circonstance, serait aussi intolérable qu'un crime.

Chaque vote républicain contre Boxwell a été émis pour démontrer une opposition sans hésitation contre Hanna.

Ces votes n'ont pas d'autre signification. S'il en est ainsi la défaite de Hanna peut être assurée par la même union des démocrates de Bryan et des sénateurs de Foraker qui a battu Boxwell pour élire Mason au poste de Speaker de la Chambre.

Bien entendu, Hanna ne peut pas être élu tant que chaque démocrate et chaque républicain de Foraker restera à son siège et refusera de voter pour lui. Mais si quelques-uns d'entre eux sont absents au moment

du vote Hanna pourra être élu, ou déclaré élu, par un nombre de voix inférieur à la majorité de tous les membres de l'assemblée.

Pour parer à cette éventualité, chaque démocrate soit à son poste quand le vote commencera. "Mais ce n'est pas tout, qu'ils votent pour le même candidat opposé à Hanna, et que ce candidat soit un homme pour lequel puissent voter tous les républicains de Foraker." Cette politique assurera non seulement la défaite de Hanna mais l'élection d'un autre.

Une impossibilité de s'entendre entre les démocrates et les républicains de Foraker est précisément ce que cherche Hanna.

Qu'aucun démocrate de la législature ne suppose qu'un moment viendra où un homme de son parti pourra être élu ! Aucun républicain de Foraker ne peut être décidé à sortir de son parti et à mériter ainsi les épithètes de traître et de déserteur, que leur appliquent déjà les membres de la faction Hanna.

Et comme les républicains de Foraker se tiennent prêts à voter avec les démocrates de Bryan pour un autre républicain que Hanna, que lesdits démocrates n'hésitent pas. Que la fusion soit aussi complète entre les adversaires de Hanna qu'elle l'a été entre les adversaires de Boxwell, de façon que Hanna soit battu et qu'un autre soit élu au premier tour de scrutin ! C'est le seul moyen de vaincre Hanna.

Ce n'est pas seulement de la publicité, c'est de la folie de parler de l'élection d'un sénateur démocrate ou de votes complémentaires à des démocrates populaires. Aucun membre du parti démocrate dans l'Ohio, digne des fonctions de sénateur, ne désire recevoir des votes complémentaires dans la crise actuelle.

Au contraire, tout membre du parti démocrate qui accepterait un vote complémentaire mériterait la censure de la prochaine convention démocratique pour sa misérable ambition.

Le démocrate qui refuserait d'accepter un républicain honorable présenté unanimement par les républicains de Foraker donnerait affectivement la moitié de son vote et de son influence à Hanna.

Le démocrate dont le vote élirait le concurrent de Hanna et qui ne le déposerait pas serait un ami de Mark Hanna.

Mort d'un ministre

Salem, Oregon, 6 janvier.—Le Rev. S. C. Adams, ministre unitarien bien connu, est mort à l'âge de 73 ans.

L'affaire McKenna

Chicago, Illinois, 6 janvier.—La cour d'appel a rendu aujourd'hui une décision dans le fameux procès de Julia McKenna contre James McKenna, de l'hôtel du Grand Pacific, que la plaignante prétend être son mari de par la loi commune.

Le jugement de la cour inférieure est invalide, la cour d'appel maintenant que la plaignante n'est pas la femme de McKenna et qu'elle n'a pas droit à une rente.

Depuis un quart de siècle McKenna dirige le bar de l'hôtel du Grand Pacific, et il est connu dans tout le pays.

La plaignante prétend qu'ils ont vécu ensemble depuis 1862.

En 1893 McKenna la chassa de sa résidence de l'avenue Michigan ; d'où le procès.

McKenna a la réputation d'être riche.

L'avocat W. A. Doyle, qui a obtenu un jugement en faveur de la plaignante à la cour inférieure, dit que la décision de la cour d'appel sera soumise à la cour suprême de l'Illinois.

FOUR GUERRE EN RHUMEN EN 1897

Préparez des tablettes laxatives de Bromo-Quinine. Tous les rhumens sont guéris par ce remède. Le prix d'un sachet est de 25 centimes. Les véritables ont L. B. Q. sur chaque sachet.



THEODORE DURRANT.

San Francisco, Californie, 7 janvier.—A moins d'un événement imprévu William Henry Theodore Durrant, l'individu condamné pour l'assassinat de Blanche Lamont, expiera son crime dans la prison de San Quentin ce matin à dix heures trente minutes.

Témoignages d'estime.

Dépêche spéciale à l'Abécille.

Bloxi, Mississippi, 6 janvier.—Une réunion intéressante a eu lieu ce soir à la résidence princière de M. W. K. Dukate.

Elle restera gravée dans la mémoire de la population pour des hommes qui, en face de la mort, accomplissent le devoir qui leur incombe, et a été exprimé aussi bien qu'il était possible.

C'était une réunion des amis des docteurs H. H. Haralson, H. A. Gaat, H. M. Folkes et J. R. Tackett, qui sont tous restés à leurs postes durant la récente épidémie de fièvre jaune.

Leurs porte-paroles ont remis aux docteurs des témoignages palpables de la reconnaissance de la population.

L'honorable H. T. Howard, dans un discours charmant, a présenté au docteur Haralson une magnifique montre en or et sa chaîne.

L'honorable J. H. Nevelle a remis aux docteurs Gaat, Folkes et Tackett de superbes cannes à pomme d'or.

Les dames et messieurs suivants étaient présents :

- John Caraway, T. P. Dulion, Hon. T. H. Gleason, J. F. McCormick, N. C. Hill, L. Lopez, J. W. Swetman, J. C. Clover, W. A. White, W. H. Marbin, F. W. Elmer, W. M. Gorenflo, G. Hann, Dr. A. Nash, R. M. Moseley, J. H. Neville, H. T. Howard, Mue L. Lopez, Mlle J. F. McCormick, Mlle Cora et Rita Elmer, Mlle Denny, Mlle Florence Neville, Mlle Theresa Lopez, Mue G. Hall, Mlle Frish, Mue N. C. Hill, Mlle Cora White, Mmes W. A. White, H. T. Howard, Mlle Ruth Parsons, Lucille McCormick, Maggie Hann, Lucille McCormick.

Réduction de salaires.

Saco, Maine, 6 janvier.—Des notices affichées aujourd'hui dans les fabriques de cotonnades d'York annoncent une réduction de salaires à partir du 17 janvier prochain. On pense que cette réduction sera de dix pour cent.

Quinze cents ouvriers sont employés dans ces manufactures.

Grafton, Massachusetts, 6 janvier.—A la fabrique de cotonnades de la Fisherville Manufacturing Company, à Fisherville, les salaires des cinq cents employés seront réduits à partir du 17 janvier.

Cette réduction sera d'environ dix pour cent.

Accusation de parjure.

New York, 6 janvier.—Une accusation de parjure a été portée aujourd'hui contre Ratcliffe.

On prétend qu'au cours de son procès pour avoir battu sa femme l'acteur a déclaré sous serment qu'il n'avait jamais été marié auparavant. Or M. Lloyd, sous-secrétaire de district, dit qu'il a reçu de Londres des dépêches établissant que Ratcliffe a épousé Caroline Ravenhill il y a plusieurs années.

La santé du major Handy.

Washington, 6 janvier.—Des avis reçus d'Augusta, Géorgie, où le major Moses P. Handy, commissaire des Etats-Unis à l'exposition de Paris, est malade, établissent que son état ne s'est pas amélioré depuis son arrivée de Washington.

La question du Central Pacific.

Washington, 6 janvier.—Il est établi sous bonne autorité que le gouvernement n'a pris jusqu'à présent aucune mesure tendant à instituer des procédures en conclusion contre la compagnie de chemin de fer du Central Pacific, qui n'a pas effectué, dit-on, ses paiements au gouvernement à la date du 1er janvier. Toutefois, on dit qu'un représentant de la compagnie a vu récemment une conférence avec le président, le secrétaire Gage et l'avocat-général McKenna, dans la but d'arriver à un règlement final des obligations de la compagnie sans la placer dans les mains d'un syndic.

Aucune proposition définitive n'a été faite, croit-on, par les représentants de la compagnie ou les membres du gouvernement.

Il n'y a eu qu'une conférence qui semblerait indiquer que de sérieux efforts sont faits pour éviter l'institution de procédures en conclusion.

Ce que le gouvernement décidera ultérieurement ne peut pas être établi sous autorité, mais il y a de bonnes raisons de croire que son intention est d'instituer des procédures légales au commencement du mois de janvier en l'absence d'une proposition satisfaisante de la part de la compagnie.

A cause des nombreuses réclamations et contre-reclamations faites il n'est pas possible actuellement d'établir le montant exact de la somme que la compagnie a manqué de verser à la date du 1er janvier, mais le montant dû en principal à cette date, et qui n'a pas été versé, était de \$10,614,120.

Le juge Brewer et l'affaire Durrant.

Washington, 6 janvier.—Le juge Brewer, de la cour suprême des Etats-Unis, a repoussé les deux demandes d'intervention dans l'affaire Durrant présentées par l'avocat Boardman. Immédiatement après l'audience de la cour, à quatre heures de l'après-midi, le juge Brewer s'est rendu dans le bureau de l'avocat-général, où il a reçu M. Boardman et a examiné l'affaire en détail.

Il a d'abord examiné la demande de signature d'une citation sur l'appel du jugement de la cour fédérale de circuit de Californie refusant l'habeas corpus, appel qu'on a tenté de faire.

Le juge Brewer a refusé, et l'avocat Boardman a alors présenté une application pour un writ d'erreur dans le jugement de la cour suprême de la Californie, sur l'appel de l'erreur du juge Bahr fixant la date de l'exécution.

Le but était d'obtenir un arrêt dans les procédures. M. Boardman voulait obtenir un ordre de niant cet appel que la cour suprême a considéré comme jugement final dans les cas.

Le juge Brewer a examiné ce point avec attention, et il a dit que comme il ne pouvait pas accepter comme final le jugement de la cour à cet égard il ne pouvait conséquemment pas voir clairement comment il pouvait intervenir sous ce prétexte.

M. Boardman a fait remarquer que l'exécution de Durrant, demain, aurait pour effet de rendre pratiquement finale la décision de la cour, en ce qui concernait le condamné, mais le juge s'en est tenu à sa détermination première.

L'entrevue a duré quarante minutes.

M. Boardman a ensuite dit qu'il n'avait pas encore pris de décision relativement à une demande d'un writ d'interdiction à la cour suprême siégeant en banc.

Comme les juges de la cour suprême ne se réunissent pas avant midi, demain, et que l'exécution de Durrant doit avoir lieu à dix heures 30 du matin, M. Boardman craint que la différence de temps entre Washington et San Francisco ne soit pas suffisante pour sauver Durrant, même si le succès allait à obtenir ce qu'il demanderait à la cour suprême.

Investigations.

Springfield, Illinois, 6 janvier.—A un caucus des républicains du Sénat de l'Illinois il a été décidé aujourd'hui de nommer une commission chargée de procéder à des investigations dans la police de Chicago.

Une résolution enjoignant au président de nommer un comité "Lexow" de sept membres a été adoptée.

La Chambre des représentants.

Washington, 6 janvier.—Les ennemis et les amis de la loi du service civil ont échangé aujourd'hui des bordées à la Chambre des représentants. Les plus gros canons ont été mis en ligne.

M. Grosvenor, de l'Ohio, et M. Johnson, de l'Indiana, ont prononcé de longs discours et ont tenu leurs partisans respectifs dans un état constant d'excitation.

Les élections de Memphis.

Memphis, Tennessee, 6 janvier.—Joseph Williams, démocrate indépendant, a été élu aujourd'hui maire de Memphis par 500 voix de majorité contre Lucas Clapp, le maire actuel.

Tous les candidats démocrates indépendants ont été également élus, à des majorités plus faibles, toutefois.

La campagne électorale a été très animée, et les deux partis ont réclamé la victoire jusqu'au dernier moment.

Morte à 112 ans.

Chattanooga, Tennessee, 6 janvier.—Tante Malinda Fulton, une négresse, est morte aujourd'hui à Tullahoma, Tennessee. Des documents authentiques établissent qu'elle était âgée de 112 ans et qu'elle avait été l'esclave du colonel John Washington, frère de George Washington. Elle abondait en souvenirs intéressants sur la famille Washington.

Dernière heure.

Le plan de la Russie.

Londres, 7 janvier.—D'après une dépêche spéciale de Shanghai la Russie essaie d'obtenir pour l'occupation de Port-Arthur et de la péninsule de Kiao-Tong, à partir d'un point au nord de Talien Wan, des conditions semblables à celles qu'a obtenues l'Allemagne pour la baie de Kiao-Chau.

On croit que l'attitude de l'Angleterre et du Japon déjouera les desseins de la Russie.

Le correspondant du "Daily Chronicle" à Hong Kong dit : L'occupation de Port-Arthur bloque complètement la route de Pékin, et il est impérativement nécessaire de transférer la cour à Nankin la capitale du sud.

Perte d'un vapeur.

Marseille, France, 6 janvier.—On annonce qu'un grand vapeur, dont on n'a pu apprendre le nom, a coulé avec tous ceux qui se trouvaient à bord au large de Beaudou, dans la Méditerranée.

La défaite de l'Angleterre.

Vienne, 7 janvier.—Se faisant l'écho du sentiment allemand le "Deutsche Zeitung" s'exprime ainsi : L'Angleterre a subi une cruelle défaite, mais la guerre n'est pas à craindre.

Le lion anglais rugit, mais il ne mord pas. Toutes les nations civilisées doivent de la reconnaissance à l'empereur Guillaume pour avoir détruit le mythe de la domination universelle de la Grande-Bretagne.

L'affaire Weyler.

Londres, 7 janvier.—Le correspondant du "Times" à Madrid dit que malgré la décision du conseil au préme de ne pas poursuivre le général Weyler, on se croit pas que le gouvernement laisse l'affaire à ce point.

La location de la baie de Kiao-Chau.

Londres, 7 janvier.—Le "Times" dit ce matin qu'il comprend que le bail par lequel la baie de Kiao-Chau est cédée à l'Allemagne est de 99 ans. Une dépêche de Pékin est ainsi conçue :

D'après l'entente entre le baron Heyking, ambassadeur d'Allemagne en Chine, et le prince Kung, président du Tsong-Li-Yamen, l'Allemagne paiera un loyer annuel nominal pour la baie de Kiao-Chau. Elle acquiert le droit de commencer immédiatement la construction d'un dock et d'un dépôt de charbon forcés.

On croit généralement à Pékin que l'occupation de l'île de Haïnan par les Français est imminente.

La peste à Bombay

Bombay, Indes Anglaises, 6 janvier.—Il y a eu pendant les dernières quarante-huit heures 142 nouveaux cas de peste et 105 décès.

Il y a un exode général de la population, et on craint une suspension totale des affaires.

L'alliance Anglo-Japonaise.

Londres, 7 janvier.—Après une dépêche spéciale de Shanghai l'existence d'une alliance anglo-japonaise est ouvertement affirmée dans des cercles bien informés.

Cette alliance aurait pour but le maintien du statu quo en Chine et en Corée et la déclaration de l'indépendance de la Corée sous la garantie conjointe de la Russie, du Japon et de l'Angleterre.

Le "Daily Graphic" publie une dépêche du baron Hayashi Tadasou, ambassadeur du Japon en Russie, à son gouvernement, dans laquelle il lui donne à entendre, sous l'autorité du prince Von Radolinski, ambassadeur d'Allemagne à St. Pétersbourg, qu'aucune entente n'existe entre la Russie et l'Allemagne relativement à l'occupation par cette dernière de la baie de Kiao-Chau.

Démission probable du ministre de la guerre d'Espagne.

Madrid, Espagne, 6 janvier.—On croit généralement que la décision de ne pas poursuivre le général Weyler entraînera la démission du général Correa, ministre de la guerre.

Marchés divers

Paris, 6 janvier.—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 17 1/2 centimes.

Liverpool, 6 janvier.—Coton spot—Demande bonne ; prix plus bas.

American middling fair 3 19/32 ; good middling 3 11/32 ; American middling 3 7/32 ; low middling 3 13/32 ; good ordinary 2 29/32 ; ordinary 2 9/4.

Ventes 16,000 balles, dont 1,000 pour la spéculation et l'exportation y compris 15,200 coton américain. Recettes, 15,000 balles dont tout coton américain.

Futures—calmes avec demande modérée à l'ouverture.

American middling l. m. c., janvier 3 10d ; février 3 10d ; mars 3 10d ; avril 3 10d ; mai 3 11d ; juin 3 14d ; juillet et août 3 15d ; août et septembre 3 16d ; septembre et octobre 3 16d ; octobre et novembre 3 17d ; novembre et décembre 3 18d.

New York, 6 janvier.—Coton spot—calme à la cote ; middling uplands 3 15 1/2 ; middling gulf 3 16.

Ventes 1078 balles.

New York, 6 janvier.—Futures stables à la cote.

Ventes 46,500 balles.

Janvier 5 76 ; février 5 78 ; mars 5 81 ; avril 5 84 ; mai 5 90 ; juin 5 94 ; juillet 5 99 ; août 6 03 ; septembre 6 02 ; octobre 6 04 ; novembre 6 07 ; décembre 5 74.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Table with columns: Nom, Destination, Arrivée, Départ. Lists various ships and their schedules.

Feuilleton - L'Abécille de la N. O. - Grand roman inédit. DEUXIÈME PARTIE. VILLE DE MILLIONNAIRES. VIII. BONNE FORTUNE. Voilà ce qui te reste à savoir.

—Tu la connais ? —C'est à dire que je l'ai vue autrefois. Et que j'avais étonné, c'est qu'il n'y a que moi qui sache où elle est. —Buscaret ne put s'empêcher de ricaner. —Un bon tour que j'ai joué dans le temps à ces pleutres de Frippouille and Co ! —Quel âge a-t-elle ? demanda Martial subitement intéressé. —Dix-huit ans. —Laid ou belle ? —Une fille qui a des millions pourrait se passer de beauté, mais elle doit être jolie. —Alors qu'est-ce qu'il faudra faire ? —Je te le dirai quand je serai de retour, mais il n'y aura que deux moyens, prendre la fille ou vendre le secret. L'un et l'autre sont bons. Le premier vaut mieux. —Et ce serait plus flatteur, acheva le beau Martial qui se caressa le menton. —En attendant, il faut trouver les trois louis... observa Buscaret. J'en ai soutiré deux à cette casuelle de Fribourg... Ça ferait cinq. Le voyage les coûtera. —C'est donc loin ? —Très loin. —Tu connais le nid ? —J'irais les yeux fermés. —De quel côté ? —Je vous dirai ça dans vingt-quatre ou quarante-huit heures. —Tu garantis l'affaire ?

—Jamais nous n'en repincions une pareille ; c'est un coup de fortune ; mais il n'y a pas de temps à perdre, il faut filer dès ce soir. —Trois louis ! L'association ne les possédait pas. —La caisse du bar contenait le triple, mais on allait venir pour un billet. —Et puis les fournisseurs manquaient de confiance. —Il fallait des ronds pour entretenir la popote. —La Fine le dit dans un style à faire ronger un cuirassier. —Tout à coup elle se souvint du tintement des poches de la danseuse. —Fanny les a, dit elle. —Tu crois ? demanda Martial électricité à la pensée des millions et d'une jolie fille à conquérir. —J'en suis sûr. —Ah ! la... s'écria-t-il. Elle ne me le disait pas. —Il se précipita dans l'escalier en criant : —Attendez-moi, je reviens. —La pauvre fille attendait sur le trottoir, les yeux tournés vers le bar d'un son idole devait sortir. —Pouille-toi, ordonna-t-il. —Qu'est-ce que tu veux ? —Tout ce que tu as ! Elle ne demanda même pas la cause de ce sacrifice. —Avec la féignaison d'un monton qu'on égorge, elle vida ses poches.

Que n'eût elle pas donné pour amener un sourire sur le visage de son adoré ! Elle avait cinq louis. Il fut généreux. —Il n'en prit que quatre en disant : —A ce soir, nous dinons ensemble... Je t'expliquerai... C'est pour une grosse affaire... Les fonds du voyage étaient faits. —Buscaret toucha ses trois louis. —Le beau Martial en gardait encore un du bénéfice de l'affaire... Le soir, au bureau de l'agence Fribourg, l'ancien agent se plaignait d'un malaise subit et annonça que sans doute il ne serait pas le lendemain à son poste. —A huit heures, il prit le train pour la Bretagne. —Jamais, comme il le disait à sa vieille maîtresse et au beau Martial, il n'avait eu entre les mains une telle occasion de fortune. —Mais il ne fallait qu'un hasard pour l'en déposséder, un concurrent arrivé bon premier dans cette course, mettant la main sur cette fille qu'avec assez de publicité de démarchés on devait retrouver si promptement. —Il fallait donc savoir au plus tôt ce qu'elle était devenue. —Vers neuf heures du matin le vieux Kergoz, assis devant sa porte, respirait les saines odeurs de la mer et des jardins qui entourent les pauvres maisons de Landeven et qui reverdis-

saient, à l'abri des falaises sous les fécondants rayons d'un soleil de printemps. —Le fantôme arriva. —Une lettre pour vous, vieux pape, dit-il. —Ah ! bah ! —Elles étaient rares, les correspondances qui arrivaient jusque dans ce hameau perdu à moins qu'elles ne vinssent des fournisseurs du débit. Encore les comptes étaient-ils bientôt réglés. —Pendant que le bonhomme ouvrait sa lettre sans avoir examiné l'enveloppe timbrée de Paris, le piéton continua son chemin. —Tiens, fit le débitant, c'est de cette petite Suzanne. Qu'est-ce qu'elle me dit ? —"Mon bon monsieur Kergoz, —Me voilà tout à fait installée à Paris et j'ai eu plus de chance que je n'en espérais." —"Tout d'abord je ne vous cacherais pas que j'avais une grande peur en méloignant de Landeven et que je me figurais Paris autrement qu'il n'est." —"De plus, je savais que devenir et je n'avais pas grande confiance en moi-même." —"Cette pauvre madame de Kerdaniel m'a protégée de sa tombe, comme elle le faisait de son vivant." —"Me voilà placée, et si je vous recontrais, vous ne me recontraitez pas." —"Les deux premiers jours, je ne me reconnaissais pas moi-même."

—Maintenant, je commence à m'habituer à ma figure et aussi à me débrouiller et à comprendre ce que je dois faire. —"Si vous savez comme c'est beau où je suis, mon père Kergoz, des dorures partout, des glaces, des tentures magnifiques, des tapis ! —"Et dans les rues, les monuments, les maisons, les passants, les équipages. —"Quand je vous expliquerai ces choses-là, je le ferai si mal que vous ne pourriez pas me comprendre. —"Il faut les voir. —"Quelle différence avec notre hameau de Landeven et même avec Sainte-Anne d'Auray, où il y a quelquefois tant de monde ! —"Que de richesses ! —"C'est un bruit d'or dans les caisses de la maison ! —"Je suis chez madame Ramel, l'amie de madame de Kerdaniel. —"Madame Ramel est modeste. Elle fait des chapeaux pour les dames riches. —"Nous sommes une trentaine d'ouvrières, on dit de moi-mêmes. —"Les dames, on dit des clientes—paient un chapeau des sommes avec lesquelles on pourrait vivre six mois à Landeven, et plus ! —"Je n'ai pu encore me mettre bien au courant, comme vous pensez. —"Je ne suis qu'une toute petite apprentie et la seule, car

madame Ramel—on dit la patronne—ne m'a prise qu'en son venir de son amie et aussi de son père. —"Elle est très bonne pour moi. —"Elle m'a procuré une petite chambre très gaie, avec un lit de fer, deux chaises et une toilette dans le haut d'une maison de la rue Saint-Honoré, sur de beaux jardins, près d'une de ces demoiselles qui me témoigne beaucoup d'amitié et je ne suis plus habillée comme chez nous. —"Plus du tout. —"J'ai voulu vous faire savoir ces choses-là tout de suite et aussi mon adresse pour que vous sachiez des nouvelles à me donner de ma mère. —"J'espère qu'elle aura supporté mon départ sans trop en souffrir. —"Pour moi, bien que je sois traitée au delà de mes espérances, je vous regrette bien tous et aussi la mer si belle en ce moment, par ce beau soleil de printemps. —"Elle me manque ! —"Quand je me baignais, en flottant sur l'eau verte, les yeux tournés vers le bleu du ciel, j'oubliais tout. —"Maintenant je travaille, pour contenter ma patronne le mieux que je peux. —"J'oubliais de vous dire que Guirec est venu avec moi à Paris. —"Le pauvre garçon n'att-